

DOSSIER DE PRESSE

quand les fleurs nous sauvent

jean-pierre sudre

X

D E B E A U L I E U

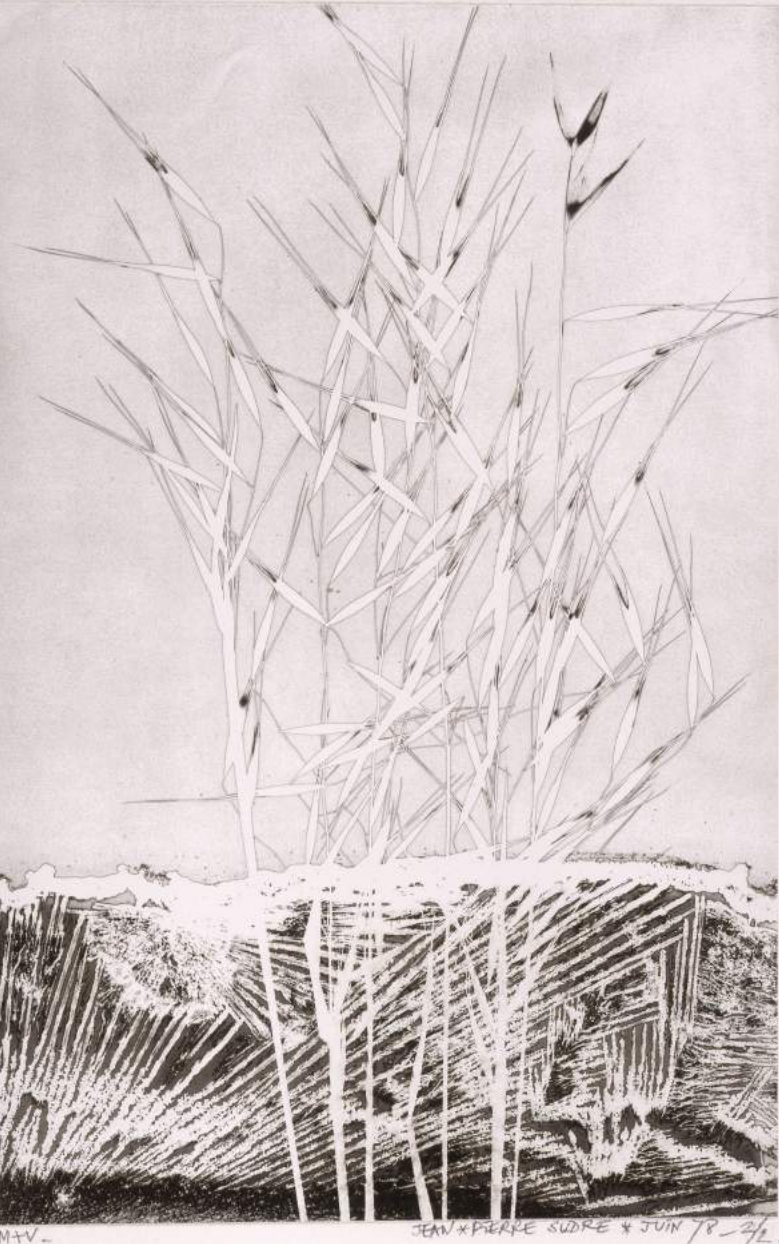


natures immarcescibles

9 au 26 juin 2022

galerie 5 rue jacques callot, paris VI

11h à 19h tous les jours sauf lundi



quand les fleurs nous sauvent propose une conversation florale inédite entre deux artistes, l'un photographe - **Jean-Pierre Sudre** - l'autre fleuriste - **Debeaulieu**. Les images du maître incontesté de la nature morte qui s'est attaché, pendant près de cinquante ans, à rendre grâce à ce qu'il préférerait appeler des "vies silencieuses", entrent en résonance avec des bouquets du fleuriste contemporain le plus renommé, conçus comme des sculptures capables de traverser le temps.

Pendant l'exposition, seront présentés à la vente les tirages uniques de **Jean-Pierre Sudre** - dont quelques iconiques "M+V", issus de sa série associant le végétal à ses techniques de "matériographie" - ainsi que les bouquets créés spécifiquement par Pierre Banchereau aka **Debeaulieu**.

C'est cette conversation muette entre deux grands expérimentateurs que donnent à ressentir les fleurs couchées sur le papier du photographe ou celles fixées dans les vases du fleuriste, comme autant de "natures immarcescibles", qui ne fanent, ni ne flétrissent. Une réflexion sur l'éphémère de la fleur, du végétal, figé pour l'éternité.

Jean-Pierre Sudre (1921-1997)



portrait réalisé par Claudine Sudre



Jean-Pierre Sudre, Le vase aux pissenlits, Merville, 1955, 40x30cm, collection particulière

Jean-Pierre Sudre débute comme laborantin et assistant reporter avant de se tourner en 1949 vers la photographie. C'est à cette époque qu'il réalise ses premiers "sous-bois" et "natures mortes" – qu'il appelle des "vies silencieuses" car ces objets ont une âme.

Ses recherches le poussent vers des harmonies contrastées aux noirs et blancs vibrants, dont le résultat tend à magnifier les objets du quotidien – cela grâce au "pouvoir de transposition des couleurs en tons monochromatiques" de cette photographie (Jean-Pierre Sudre in. *La photographie actuelle*). Son esthétique est marquée par le travail en chambre noire et par des expérimentations sur les tirages – comme le procédé chimique du mordantage, qui attaque le support de l'image et donne cette profondeur magnétique.

Jean-Pierre Sudre se décrit poète. Il métamorphose les objets par une photographie du détail où l'anecdotique devient l'essence même du sujet. Cette quête se ressent dans ses diverses séries, que ce soit ses premiers "sous-bois", ses "natures mortes", ses "planches" ou ses "M+V" [minéral + végétal] plus tardifs.

"Pour la série M+V, ayant beaucoup photographié le monde végétal [...] je me suis donc approché des choses dans le mystère de cette nature, aux pieds des arbres, des mousses..., c'était un travelling sur ces choses sur lesquelles on marche et qui sont d'une grande beauté" explique Jean-Pierre Sudre à Jean-Claude Gautrand dans un entretien pour la MEP en 1994. Dans cette même série, **Jean-Pierre Sudre** recrée des paysages abstraits sur des plaques de verre, sur lesquelles il dépose ensuite des végétaux laissant une empreinte spectrale.

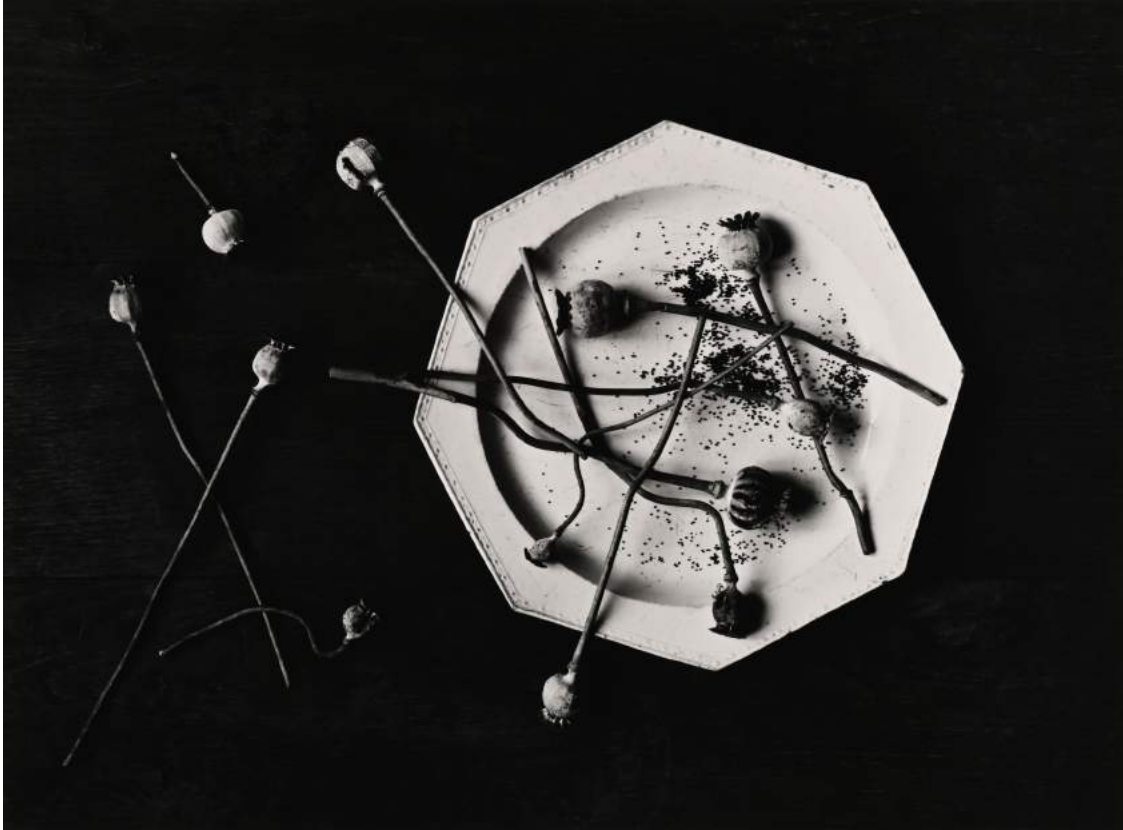
Son travail sera distingué par de nombreux prix, dont le Lion d'Or à la Biennale Internationale de la Photographie de Venise en 1957. Il est promu Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1997.



Jean-Pierre Sudre, *M+V. Matière et Végétal*, 1978, 30x20cm, collection particulière

"M+V, c'était l'expérience de réaliser dans une même image du végétal et du minéral, vous voyez [...]. M+V c'était un décor de paysage fait par le minéral, et des éléments végétaux qui venaient s'incorporer comme si on les prenait en gros plan. Or j'ai fait une série assez importante, 50 à 60 photographies où chaque image pouvait être mordancée, oxydée ou autre. Tous ces systèmes que j'avais dans ma main, maintenant parfaitement maîtrisés pour faire une série : M+V minéral plus végétal."

Jean-Pierre Sudre à Jean-Claude Gautrand pour la MEP, février 1994



Jean-Pierre Sudre, *L'Assiette aux Pavots*. Paris 1957, 40x30cm, collection particulière
Jean-Pierre Sudre, *Feuille de tilleul*. Ca 1948, 30x24cm, collection particulière



D E B E A U L I E U



credit photo : Vincent Desailly

Fleuriste, designer, scénographe, mais aussi directeur artistique, Pierre Banchereau imagine ses compositions florales comme des tableaux colorés et minutieusement conçus. Sa démarche artistique consiste à marier intemporalité et modernité par de nouvelles associations de végétaux ou de couleurs.

Il se plaît à réhabiliter des fleurs oubliées, mêlées à des éléments plus contemporains, réinterprétant les compositions classiques, leurs formes, en y intégrant des fleurs étranges, surprenantes, méconnues ou recolorisées.



Debeaulieu, Création florale © Photo Akate



Debeaulieu, création florale © Debeaulieu-paris, 2020
Jean-Pierre Sudre, *Feuille de chèvre-feuille*. Ca1948, 30x24cm, collection particulière

quand les fleurs nous sauvent



défend une nouvelle conception de la galerie d'art. Nomade, elle crée et met en scène des événements et expériences artistiques uniques sur le thème des fleurs et du végétal. C'est ce concept qui dicte sa ligne artistique à travers les époques ou les cultures. Engagée, elle présente des œuvres d'artistes émergents, aussi bien que reconnus, pour accueillir les collectionneurs débutants comme confirmés. Responsable, elle finance par ses ventes, des distributions de fleurs aux plus démunis via l'association qu'elle a créée. Elle est née de la rencontre entre Muriel Fagnoni et Julia Gai, deux femmes d'art réunies dans un binôme inédit.

Si Muriel Fagnoni n'avait pas fait HEC, elle aurait été fleuriste. Et d'ailleurs en 2015, elle obtient son CAP et passe nombre de ses week-ends à aider dans une jolie boutique du XVème arrondissement, tandis qu'elle est encore publicitaire dans une grande agence française, BETC, et y exerce en tant que Deputy CEO. Pendant plus de vingt ans, elle nourrit à côté de son activité professionnelle d'autres passions - artistiques celles-ci - qui vont de l'architecture d'intérieur (Greta de l'Ecole Boulle) à la peinture et au dessin dans de nombreux ateliers, en passant par la création d'une startup dans l'univers de la joaillerie, ou même l'apprentissage du soufflage du verre. Début 2019, en écho à cette sensibilité plurielle, elle décide de lancer **quand les fleurs nous sauvent** - un « objet artistique non identifié » - autour de l'art et des fleurs, en s'associant à Julia Gai.

Si Julia a la moitié de l'âge de Muriel, elle n'en est pas moins déterminée à faire partager sa vision du beau, et son amour pour l'art et les fleurs. D'ailleurs, l'érudite c'est elle, diplômée d'un master « Muséologie » à l'Ecole du Louvre. Forte de ces connaissances qu'elle a brillamment acquises dans le Saint des Saints, elle apprécie pour autant l'approche intuitive, et pour ainsi dire iconoclaste, qui préside à la sélection des pièces qu'elles effectuent à deux, et qui doivent sans exception satisfaire l'une et l'autre du moment que leurs choix se portent sur des œuvres uniques ou en séries très limitées. Aujourd'hui Julia a terminé son M2 - Média, Art, Création - à HEC, tandis que Muriel suit des cours sur l'art contemporain à l'Ecole du Louvre, histoire que leurs parcours se complètent parfaitement.

Mais ce qui les réunit, par-dessous tout, c'est leur volonté de faire partager une expérience artistique au plus grand nombre, sur un mode ouvert, vivant et décomplexé.

contact presse :
Sandrine - 06 60 87 49 72
contact@quandlesfleursnousauvent.com

